**Victor Lazlo, *Les passagers du siècle*, Grasset, 2017,
335 p., 20 €.**

Mustapha Harzoune

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/6953>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.6953

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2018

Pagination : 217-218

ISBN : 978-2-919040-42-1

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Mustapha Harzoune, « Victor Lazlo, *Les passagers du siècle*, Grasset, 2017, 335 p., 20 €. », *Hommes & migrations* [En ligne], 1322 | 2018, mis en ligne le 01 juillet 2018, consulté le 21 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/6953> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.6953>

Viktor Lazlo
**Les Passagers
du siècle**

Grasset, 2018,
335 pages, 20 euros.

Rassembler dans un même mouvement, traite négrière et Shoah tel est le pari de Viktor Lazlo, chanteuse, actrice et romancière aux origines martiniquaise et

grenadienne mêlées : « *Alors comme ça, depuis deux générations, il s'était trouvé sur cette planète deux Polonais pour épouser deux femmes noires !* » Unions improbables même si, comme disait le camarade Marx, l'histoire ne fait rien, ce sont les hommes qui font tout et, pour reprendre Céline, « *au bal des gamètes* » toutes les danses sont permises. Alors pourquoi ne pas imaginer la rencontre – par amour s'entend – de ces passagers embarqués dans les cales du siècle ?

LIVRES

En 1867, après avoir été enlevée en Centrafrique, l'esclave Yamissi, transportée sur *Le Daomé*, le dernier bateau négrier, est débarquée à Santiago de Cuba et achetée par Ephraïm Sodorowski, un marchand juif polonais ayant fui l'Europe.

Les révoltes contre l'esclavage et pour l'indépendance de l'île obligent Ephraïm, un temps esclavagiste, à filer dare-dare en France. Il débarque à Nantes avec dans ses bagages la belle esclave dont il tombe amoureux. Entre la culpabilité de l'un et l'émancipation de l'autre, ils finissent par avoir une fille, Josefa. À Danzig, des décennies plus tard, Josefa recueille un pauvre juif polonais, déjà perdu dans le labyrinthe de l'exil. Il est parti « *une triste nuit de février 1906, une petite valise et son violon* » laissant sa mère, Magda, « *prendre vingt ans en une nuit* », ses sœurs jumelles grandir avec leurs peurs et l'aînée avec sa haine, le tout sur fond d'attentats, de pogroms et de violences antisémites, de mouvements de troupe et de révolutions. « *Le sang ne pouvait pas sécher car le glaive était désormais planté dans la chair. La haine continuerait de régner.* »

Josefa et Samuel se réfugient en Martinique. Ils rêvaient de La Nouvelle-Orléans, mais un Blanc et une Noire chez l'oncle Sam n'était pas d'actualité. Ça ne l'est toujours pas mais, désormais, la loi reste à la porte des chambres à coucher.

Ce sera donc à Cuba que les tourtereaux, victimes de la barbarie d'un siècle, se répareront l'un l'autre, formant un seul corps, « *une moitié noire et l'autre blanche, les deux moitiés scellées à jamais* ». Pourtant, la honte et la culpabilité, le sentiment d'avoir trahi les siens tourmente l'exilé. Peut-être pourra-t-il faire venir sa famille, à moins qu'il ne retourne à Białystok – à l'heure où la nuit gagne le vieux continent. Entre-temps, Samuel et Josefa ont une fille, Fleur. En 2010, à Sainte-Marie, presque centenaire, Fleur écrit, pour son fils Pipo, un journal, mi-confession, mi-transmission.

L'auteure, maîtrisant avec sensibilité sa narration et sa construction, passe d'une génération à l'autre en y incluant la vie, désordonnée et frivole, de Fleur. Adolescente, elle méprisait Josefa, sa mère, et aujourd'hui, ses deux filles n'attendent que sa mort pour raser la maison et vendre le terrain. Quant à son fils, trop tôt abandonné, il a détalé. Le temps défile dans et par l'intime, bouscule, piétine, emporte ces femmes et ces hommes qui luttent, résistent, tentent de se fabriquer, dans les méandres et les anfractuosités de l'Histoire, jusque dans le mensonge protecteur et d'apparentes trahisons, de fragiles espaces de liberté. « *Au trébuchet de l'âme* » dit le poète, il faut rendre des comptes et tenter de retrouver, pour ceux qui restent, « *l'esprit des eaux* », celui de Josefa et de Samuel.

M.H.